

Re/lire les sciences sociales
ENS Lyon, 18 janvier 2016

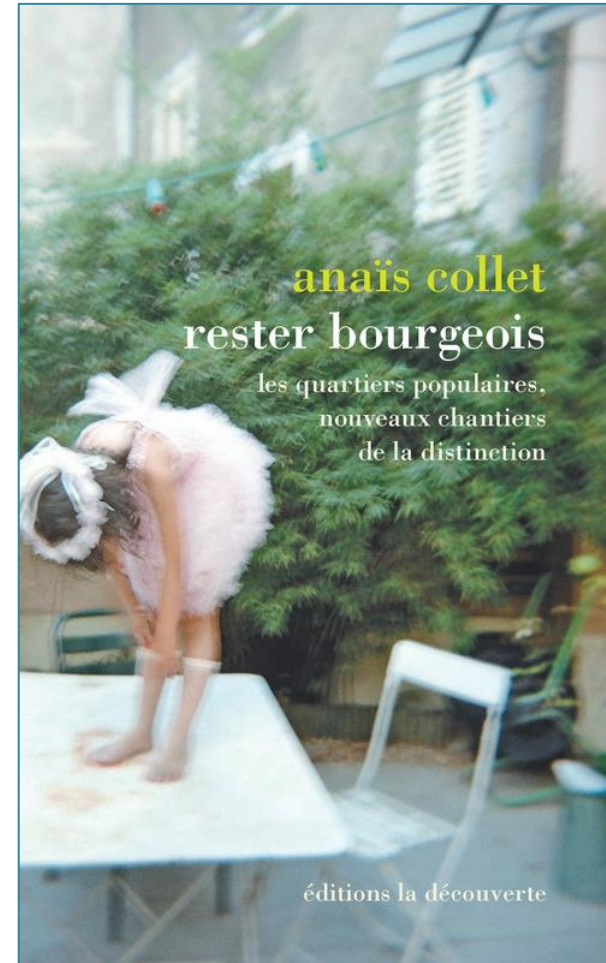
***Rester bourgeois.* La gentrification comme processus de (re)classement social**

Anaïs Collet
SAGE (UMR 7363)
Université de Strasbourg



Introduction

Livre : *Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, Paris, La Découverte, 2015



Thèse de sociologie (dir. J.-Y. Authier), Université Lyon 2, 2010

Introduction

Objectif : travailler sur un groupe social, sa diversité interne et ses évolutions, à partir de ses espaces et de ses manières d'habiter

« Nouvelles classes moyennes » / « petite bourgeoisie nouvelle » des années 1970-1980 => « bobos » dans les années 2000

Gentrification : transformation d'anciens quartiers populaires de centre-ville par afflux de nouveaux habitants appartenant aux classes moyennes et supérieures et par réhabilitation et reconversion du bâti ancien ; conduit à une revalorisation symbolique et économique

Introduction

- ⇒ Un processus de (re)valorisation économique et symbolique d'un morceau de ville, de reclassement
- ⇒ Les habitants y participent (à côté des acteurs professionnels de la ville) en manifestant leurs goûts et en mettant en œuvre leurs dispositions et ressources
- ⇒ Ils en retirent des profits de distinction qui contribuent, individuellement, à la définition de leur position sociale et, collectivement, à tracer les contours d'un groupe social

Introduction

Dans la thèse :

=> Deux terrains :

- les Pentes de la Croix-Rousse à Lyon : cas canonique de la gentrification
- **le Bas Montreuil** en petite couronne de Paris : cas nouveau, plus récent

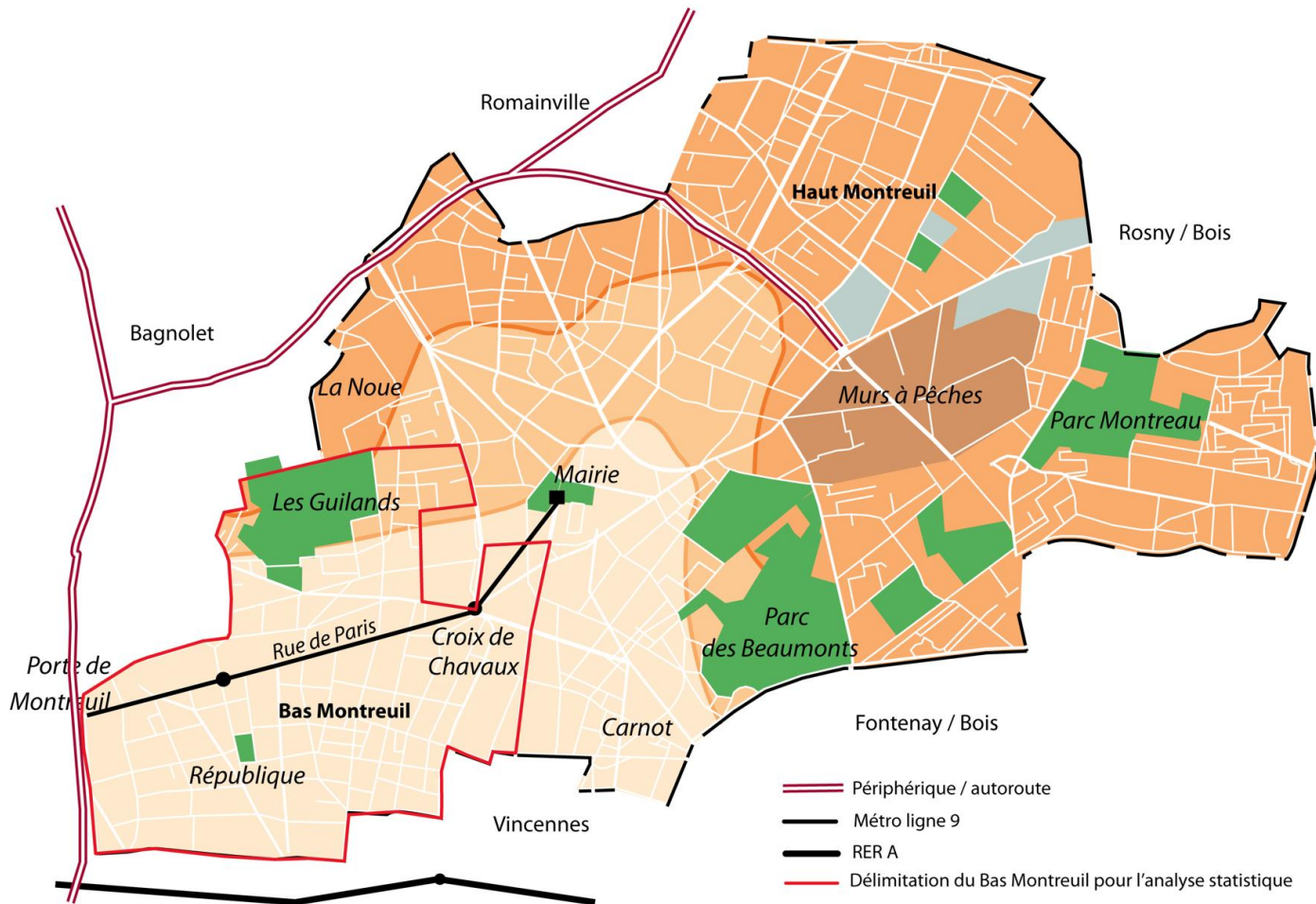
=> Trois questions :

- Qui sont les « gentrificateurs » des années 1970 aux années 2000 dans ces deux quartiers ? Quelles recompositions et quels héritages des « nouvelles classes moyennes » ?
- Quels sont les ressorts sociaux de la gentrification ? Comment ont-ils évolué avec les mutations des villes, des politiques publiques et de la structure sociale ?
- **Qu'est-ce que ces « gentrificateurs » font à l'espace ? Comment les habitants participent-ils au changement urbain, et qu'est-ce que cela leur fait en retour ?**

Montreuil, en banlieue parisienne



Le Bas Montreuil



Le Bas Montreuil: Un ancien faubourg ouvrier : des petites usines, des ateliers, de l'habitat populaire



Le Bas Montreuil: Un ancien faubourg ouvrier : des petites usines, des ateliers, de l'habitat populaire



Le Bas Montreuil: Un ancien faubourg ouvrier : des petites usines, des ateliers, de l'habitat populaire

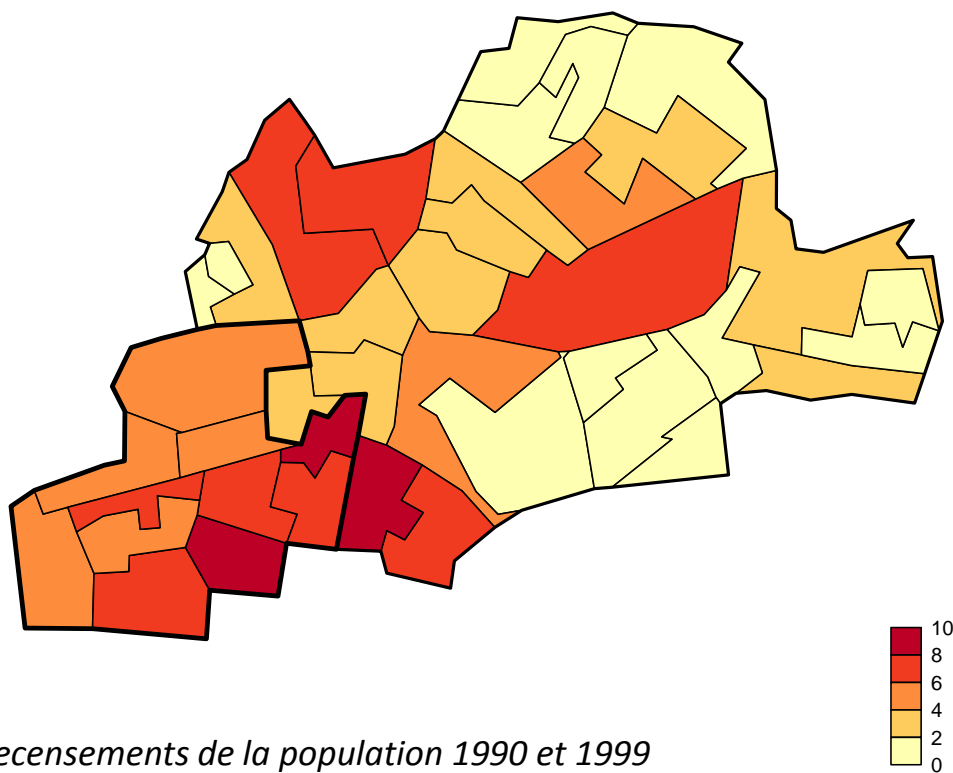
Photo © Anaïs Collet



Le Bas Montreuil: Un ancien faubourg ouvrier : des petites usines, des ateliers, de l'habitat populaire



Évolution de la part des titulaires d'un diplôme supérieur à bac+2 parmi la population de 15 ans ou plus non scolarisée, Montreuil, 1990-1999 (en points)



Source : Insee, recensements de la population 1990 et 1999

Part des cadres et professions intellectuelles supérieures parmi les actifs (en %)

	1975	1990	2006	2011
Bas Montreuil	5	16	27	31
Montreuil	6	12	20	22
Ile-de-France	12	19	25	29*
France métropolitaine	7	11	14	16

Source : Insee, recensements de la population 1975, 1990, 2006 et 2011

* 2012

Matériaux d'enquête :

- Statistiques de recensement + statistiques des notaires
- **Entretiens approfondis avec une trentaine de ménages « gentrificateurs » dans chaque quartier, avec visites et photos des logements**
- Observations et entretiens informels lors de fêtes privées et publiques, vide-grenier, repas de quartier etc.
- Entretiens avec personnel municipal et documents d'urbanisme

Quelques éléments sur les ménages rencontrés :

- Arrivés dans le Bas Montreuil entre 1985 et 2007, en majorité propriétaires de leur logement, vivant en maison individuelle ou local industriel reconverti (peu en appartements)
- Professions (CPIS et PI) :
 - Production et diffusion artistique et culturelle
 - Quelques enseignants, cadres du public ou du privé
 - Activités mixtes alimentaire /artistique
 - Statuts variés ; revenus hétérogènes, irréguliers et incertains
- Trajectoires de mobilité sociale :
 - Ascendantes et descendantes
 - Nombreux « couples mixtes »
 - Choix d'une profession indépendante dans le secteur culturel, ou vocation artistique ? => Des enjeux de trajectoire sociale...

Le choix résidentiel des gentrificateurs montreuillois :

Objectifs du choix résidentiel :

- rester à Paris (importance du réseau professionnel) mais trop cher
 - avoir un espace pour travailler
 - loger sa famille
 - accéder à la propriété (pallier les incertitudes de revenus et constituer un patrimoine)
- ⇒ Enjeux de trajectoire familiale, enjeux professionnels, goûts & préférences, ressources (aides familiales)
- ⇒ le Bas Montreuil, mais...

Mais franchir le périphérique n'est pas évident, encore moins dans les années 1990 que dans les années 1980.

- **1^{ère} génération** (arrivée 1986-1992) : la limite entre les espaces désirés et rejetés ne recouvre pas systématiquement le périphérique

« Ici, si vous voulez, c'est beaucoup plus parisien que notre ancienne rue, au fin fond du 13^{ème} arrondissement, qui faisait faubourg paumé comme on peut pas imaginer à l'époque ! » (Homme arrivé en 1987, ancien réalisateur au foyer, propriétaire)

- **2^e génération** (arrivée 1995-2005) : le périphérique est une frontière, puis la frontière passe entre bâti ancien et grands ensembles

« La banlieue, j'y mettais jamais les pieds. C'est vrai qu'il y a cet espèce de frein – la banlieue, déjà à l'époque on commençait à parler des banlieues, plutôt en mal. Et c'est vrai que dès que ça faisait trop banlieue, on laissait tomber. » (Couple arrivé en 1998, conceptrice d'expositions et photographe, propriétaires)

« On a tous des a priori par rapport à la banlieue. C'est vrai qu'il y a des banlieues qui craignent, c'est évident. Tu vas dans les cités... Qui aurait envie d'aller – tu vois, les gens si ils y sont, c'est qu'ils n'ont pas le choix. Qui aurait envie d'aller habiter là-bas ? » (Homme arrivé en 2002, chef-opérateur, propriétaire)

« Tu sais, quand t'es parisien, l'idée d'aller en banlieue, c'est... c'est affreux ! » (Femme arrivée en 2000, graphiste, propriétaire)

Malgré tout :

- Le Bas Montreuil a la qualité de ne pas ressembler aux « quartiers sensibles »
 - Les gentrificateurs peuvent anticiper un rapport de force local favorable avec les autres habitants
 - Cette banlieue-là est en fait un *faubourg*, comme les autres faubourgs, elle est vouée à se gentrifier
- ⇒ Quand Montreuil inquiète, le Bas Montreuil rassure.
- ⇒ Tout de même un **travail** à faire pour *se faire à cet espace* et pour *le faire à soi-même*

1) La conversion du regard : de la banlieue au « faubourg »

« Comprendre le charme » des lieux :

« Lui : Au début, on était extrêmement dérangés visuellement. Il n'y a pas deux maisons qui se ressemblent, c'est tout un truc.

Elle : Oui, c'était dur, hein.

Lui : Ceci dit, après, moi j'ai fini par comprendre le charme de ces endroits : le côté complètement hétéroclite, éclaté même... il y a un vrai charme à tout ça, hein ! Il n'y a pas une maison qui est semblable à l'autre ! [ton différent, enjoué] Tout est très... très habité. »

(Couple arrivé en 1998, conceptrice d'expositions et photographe, propriétaires)

1) La conversion du regard : de la banlieue au « faubourg »

Oublier la banlieue...

*[Il y a] des gens qui créent des comités de quartier, des gens qui sont assez actifs, malgré tout. Il y a des écoles ; il y a une école de musique qui est géniale juste à côté... Non mais il y a plein de choses dans **les petites municipalités** ! (...) Le soir, quand la journée est terminée, ça devient comme **en province**, ici. Il y a un calme que tu n'as pas à Paris... Moi, que je n'ai jamais eu à Paris. (Homme arrivé en 2002, chef-opérateur, propriétaire)*

*Quand je vais à Paris, c'est exactement comme les gens qui sont **en province** et qui n'ont pas la ville : tu sais, c'est la tête qui tourne, qui regarde tous les magasins parce qu'il n'y a pas ça ici... [rit]. D'ailleurs, maintenant pour rigoler, quand je vais à Paris, je ne dis pas « je vais à Paris », je dis « je monte en ville ». (Femme arrivée en 1999, graphiste, propriétaire)*

*Un truc que j'aime bien à Montreuil, c'est les mouches, comme à **la campagne**. (Femme arrivée en 2000, graphiste et photographe, propriétaire)*

1) La conversion du regard : de la banlieue au « faubourg »

Appropriation sélective de l'histoire locale : figures individuelles d'artisans, d'élites ouvrières au service de la capitale, d'inventeurs de génie ou encore de chanteurs et d'acteurs populaires = imagerie du faubourg

Diffusion de cette imagerie auprès des visiteurs intéressés par le quartier (dessins), auprès des journalistes, voire en se faisant soi-même journaliste (*le 9 Magazine*)

2) Les travaux dans les logements

- Transformation : l'aménagement, la décoration des usines et des maisons individuelles sont l'occasion d'exprimer des goûts et des dispositions, d'exprimer un ethos dans les manières de faire, de mettre en œuvre ses ressources
- Jeu avec des formes architecturales classantes : le loft, l'appartement bourgeois, le pavillon de banlieue...

Effacer le pavillon de banlieue :



Avant les travaux



Après les travaux

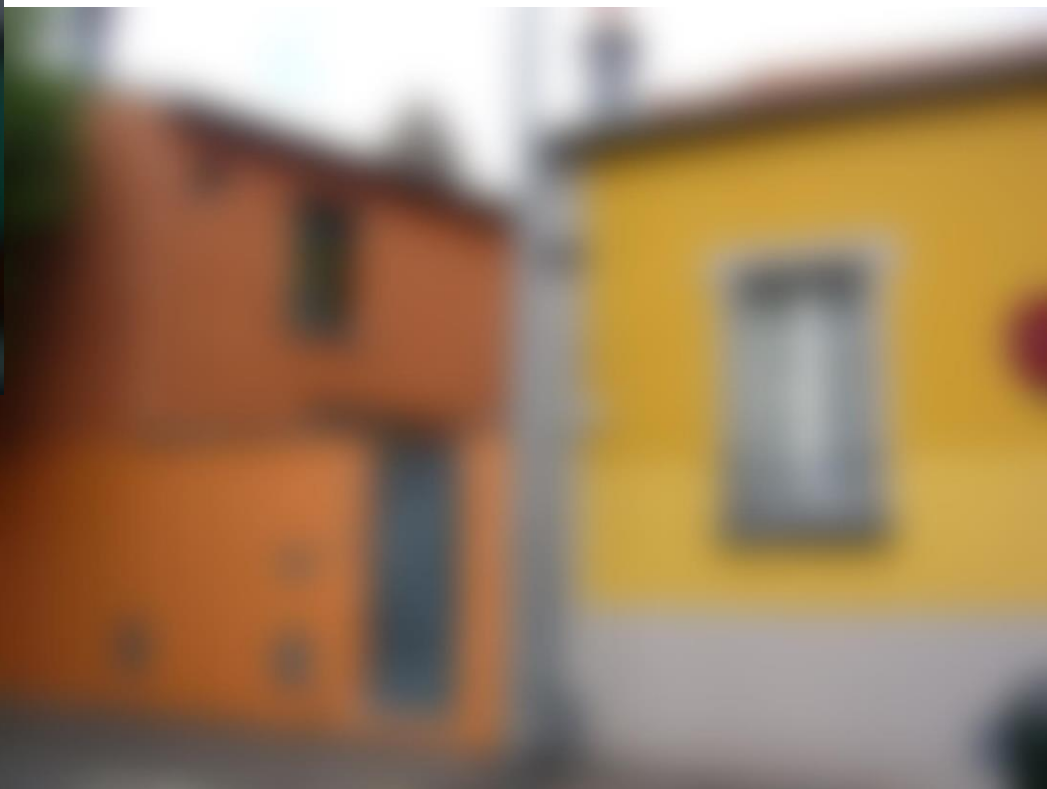
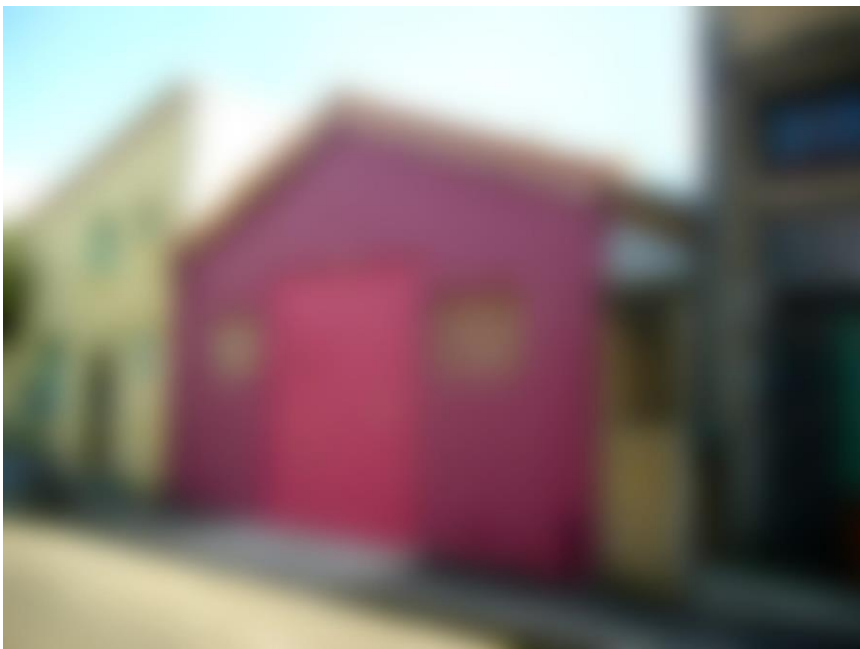
Photo © Anaïs Collet



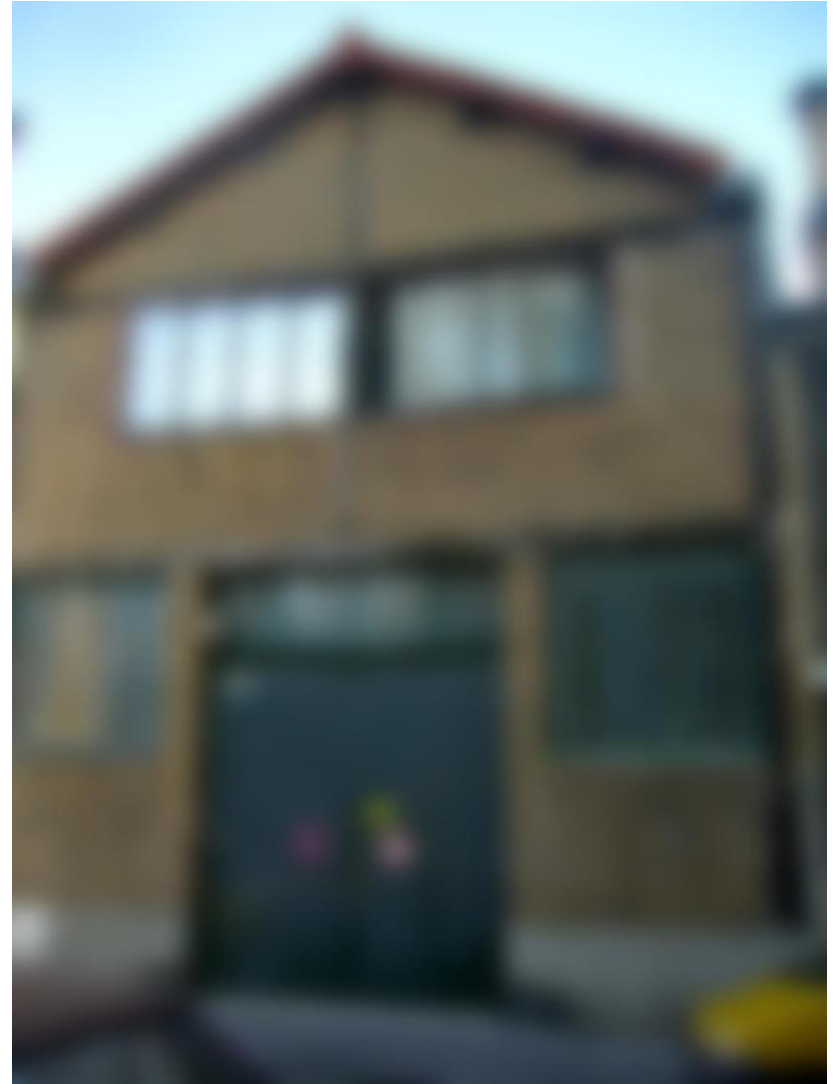
Photo © Anaïs Collet

Après les travaux

Faire preuve de transgression, d'audace



Faire référence au style industriel (lofts)



3) Les investissements dans l'espace public : centralité...

Investissements dans la vie sociale locale : création d'une centralité

- classique via le voisinage ou l'école...
- via les réseaux professionnels : travail sur place + réseaux locaux
- rituels collectifs (rendez-vous dans des cafés, visites mutuelles, marché
- associations organisant des événements festifs (portes ouvertes d'ateliers d'artistes, spectacles ou concerts, troc vert...) qui drainent des Parisiens

⇒ Création d'un *entre-soi*, d'un groupe social local qui est nécessaire pour faire reconnaître la valeur de ce qui a été créé et exister collectivement

3) Les investissements dans l'espace public : patrimoine, culture, mixité

Investissements dans la vie associative et politique (plus fort dans la première génération) sur les thèmes suivants :

- La protection et la mise en valeur du patrimoine
- La défense et l'aménagement de la mixité sociale
- La participation citoyenne dans l'élaboration des politiques urbaines
- La vie culturelle, l'accès à la culture

Effacer l'ouvrier, ressusciter le populaire : des convergences avec la politique municipale :

Patrimoine, mixité, participation, culture : des thèmes également investis par l'équipe municipale de J.-P. Brard (1984-2008) :

- Les grands ensembles, « de l'emblème au problème » (Tissot, 2000)
- Réécriture de l'histoire de la ville : effacement de l'épopée communiste, découverte des traditions du cinéma et de l'horticulture.
- Projet urbain fondé sur la réhabilitation du bâti ancien et la mixité sociale et fonctionnelle
- Recherche du soutien de l'intelligentsia de gauche

=> Virage aussi dans les politiques urbaines, y compris des communistes
« refondateurs »

Le « reclassement » du quartier dans la presse :



« Aujourd'hui, on n'hésite plus à franchir le périph' pour une soirée rock à Bagnole ou une exposition « recyclage » à Montreuil. » *Elle*, mai 2000

Le « reclassement » du quartier dans la presse :



**Montreuil. L'irrésistible ascension
du « 21^e arrondissement » de Paris**

Montreuil, extension parisienne

Montreuil, 21^e arrondissement de la capitale ? L'expression en agace plus d'un. C'est que la ville de l'est parisien, forte d'une activité culturelle et associative bouillonnante, possède aussi une identité très forte. Une identité forgée par les années et les migrations urbaines.

Zurban, mai 2003

Les « gentrificateurs montreuillois », archétypes des « bobos » :

« Banlieue Est : les bobos débarquent », *Le Point*, 2000

« Les bobos investissent la banlieue rouge de Paris », *Le Monde*, 2004

« Montreuil. Nid de bobos », *L'Express*, 2006

« Montreuil. Repaire de bobos », *L'Express*, 2008.

La diversité de cette « petite bourgeoisie culturelle » révélée par les rapports sociaux locaux :

Tensions à propos des rapports aux « autres » (classes populaires locales) :

- artistes passés plutôt par des écoles, intermittents du spectacle et indépendants du secteur culturel plutôt techniciens, qui travaillent entre eux
- artistes passés par les sciences humaines et, surtout, enseignants et cadres des services publics de la culture et de l'enseignement qui travaillent auprès d'un public

La diversité de cette « petite bourgeoisie culturelle » révélée par les rapports sociaux locaux :

Tensions à propos de la valeur des artistes de Montreuil :

- Besoin de « faire bloc » et d'y croire pour assurer la valeur de ce « Bas Montreuil des artistes »
- Besoin de prendre ses distances, de « ne pas se leurrer » et de ne pas perdre de vue la « vraie » culture légitime.

Conclusion

Un des moteurs de la gentrification :

- Revalorisation d'un choix résidentiel contraint
- Travail d'appropriation cognitive, affective, sociale et matérielle qui vise à **résoudre l'écart entre l'espace auquel ils aspirent et l'espace auquel ils sont assignés** par leur position sur le marché immobilier
- Force de la norme des **quartiers anciens de centre-ville** (l'historicité, la centralité, la densité et la mixité) / la banlieue repoussoir.
- Des ménages particulièrement **bien dotés** pour mener ce travail, et particulièrement **motivés** à le faire

Conclusion

Groupe social qui a une efficacité particulière dans le changement urbain :

- **Enjeu résidentiel important** pour cette fraction sociale (fragilité des ressources économiques, trajectoires de mobilité à « rétablir », rôle de l'espace matériel, social et symbolique parmi les ressources professionnelles, incertitudes sur l'avenir)
- **Ressources nombreuses et variées**, particulièrement adaptées au travail de conversion et de reclassement de l'espace (revenus moyens mais patrimoine hérité ; temps ; capitaux culturels ; réseaux d'entraide ; tolérance à l'incertitude et à certaines formes d'illégalité; aisance à l'égard des hiérarchies culturelles ; proximité avec les instances de légitimation du bon goût...)
- **Conversion de ces capitaux dans une position résidentielle enviable** : produisent des positions ajustées à leurs ambitions plutôt que d'ajuster leurs ambitions aux positions existantes.

Conclusion

Transformation de l'espace qui fait exister le groupe social :

- Utilisent la « pâte molle » de ce tissu urbain faubourien faiblement approprié pour transformer leur goût en objet
- Réussissent à le faire exister *autrement*, comme objet de croyance : croyance partagée en la valeur de cet espace
- Croyance partagée qui fait le groupe social